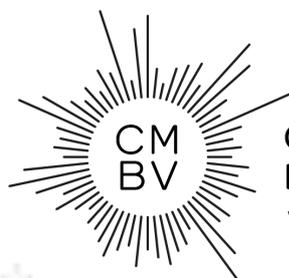




L'Heure d'orgue
de Saint-Gervais



CENTRE DE
MUSIQUE BAROQUE
Versailles

Samedi 17 mai 2025

Nicolas Bucher

**Les Chantres du Centre de musique baroque
de Versailles**

**Sidonie Bensa, Guillemette Loubert, Constance Palin, Diane
Peyrusse, Sacha Riera
Fabien Armengaud, direction artistique**

Co-réalisation L'Heure d'orgue de Saint-Gervais et le Centre de musique baroque de Versailles
Remerciements à Dominique Vellard

Entrée libre – Contribution libre

FRANÇOIS COUPERIN

1668-1733

Messe propre pour les Convents de Religieux et Religieuses

Plain-chant : *Messe entière du Sieur du Mont, Manuscrit de Chelles*

Introït : *Surge propera*

Plein jeu – *Kyrie* – Fugue sur la trompette – *Christe* – Récit de chromorne – *Christe* – Trio à 2 dessus de chromorne et la basse de tierce – *Kyrie* – Dialogue sur la trompette du grand clavier, et sur la montre, le bourdon et le nazard du positif.

Gloria – Plein jeu – *Laudamus Te* – Petite fugue sur le chromorne – *Adoramus Te* – Duo sur les tierces – *Gratias agimus* – Basse de trompette – *Domine Fili unigenite* – Chromorne sur la taille – *Qui tollis peccata mundi* – Dialogue sur la voix humaine – *Qui sedes ad dexteram* – Trio – *Tu solus Dominus* – Récit de tierce – *Cum spiritu sancto* – Dialogue sur les grands jeux.

Credo

Offertoire sur les Grands jeux

Préface (clausule) – Plein jeu – *Sanctus*

– Récit de cornet – *Pleni sunt caeli* –

Tierce en taille (Élévation) –

Benedictus et Hosannah.

Plein jeu – *Agnus Dei* – Dialogue sur les Grands Jeux

Domine Salvum fac Regem

Ite Missa est – Petit plein jeu

Jouer Couperin à Saint-Gervais ne laisse jamais indifférent. Que ce soit la musique de Louis, François ou Gervais-François, et ceci quand bien même l'orgue fut transformé entre le « règne » de François (puis de son cousin Nicolas) et celui d'Armand-Louis.

Saint-Saëns à la Madeleine, Widor à Saint-Sulpice, Vierne à Notre-Dame... les exemples ne manquent pas d'organistes-compositeurs ayant laissé une trace à la fois dans la mémoire collective et, souvent, sur les instruments eux-mêmes, dans leur composition ou leur histoire.

Alors même que les orgues n'ont plus grand-chose à voir avec ceux de leurs illustres titulaires, il faut avouer que jouer Bach à Saint-Thomas de Leipzig ou Buxtehude à Lübeck a, en tout cas pour moi, quelque chose de spécial, tellement l'expérience est indéfinissable... Superstition ? ou est-ce une forme de foi dans la mémoire des murs ? Sans doute diriger Wagner à Bayreuth est du même acabit.

À Saint-Gervais, au-delà du génie isolé, c'est un clan qui habita les lieux pendant plus d'un siècle et demi. Même dans l'Ancien Régime, rompu au principe de survivance, il faut redire combien le cas est exceptionnel.

Visuellement, l'orgue de Saint-Gervais a subi de profondes transformations au milieu du XVIIIe siècle : l'instrument de François était moins grand et moins orné. Les sculptures que vous voyez ont été réalisées autour de 1760, ainsi que le buffet du positif de dos, totalement refait dans le même élan. Nos claviers datent de la même époque et n'ont pas connu les doigts, ni de Louis,

ni de François, mais, assurément, ceux d'Armand-Louis et de Gervais-François.

Du point de vue des sonorités, la question est subtile : il reste aujourd'hui de nombreux jeux, intégraux, de l'instrument de Louis et de François au sein de l'orgue actuel. Si la *Messe des convents* sonnera aujourd'hui fort différemment de ce que François pouvait jouer en 1690, il restera assurément un souvenir direct dans les jeux de fonds, la voix humaine, les jeux de tierce ou l'exceptionnel cornet du récit. A quel point ont-ils été transformés pour arriver jusqu'à nous ? Nul ne peut assurément le dire.

Il nous reste donc ce pour quoi nous faisons de la musique, c'est-à-dire la poésie et l'émotion. Aucune démonstration scientifique ici, des bribes de vérité, peut-être, mais la force de l'évocation et de la rêverie, au moins aussi puissantes dans le contexte artistique. A cela se joignent les voix du « plain-chant musical » de l'abbaye de Chelles qui nous transportent dans ce qui était – peut-être – l'univers sonore d'un couvent à Paris à la fin du XVIIe siècle.

Peut-être, seulement. Mais peu importe.

Nicolas Bucher, mai 2025

Nicolas Bucher est né à Lens, dans le Pas-de-Calais. Il débute l'orgue auprès du Père Pierre Podevin puis entre au Conservatoire de Lille où il étudie avec Jean Boyer puis Aude Hurtematte.

Il étudie ensuite auprès de Jean Ferrard et Benoît Mernier au Conservatoire Royal de Bruxelles, où il obtient les Premiers Prix d'orgue, harmonie et histoire de la musique, avant de rejoindre Jean Boyer au CNSMD de Lyon, dont il sera diplômé en 2000.

Finaliste du concours Xavier Darasse à Toulouse en 1998, il est lauréat du concours de Musashino-Tokyo en 2000.

Successivement organiste à Lens, Marcq-en-Baroeul et à la cathédrale Saint-Jean de Lyon, il succède à Michel Chapuis à la prestigieuse tribune de Saint-Séverin à Paris, où il sera organiste de 2002 à 2012. En mars 2021, il est nommé à l'orgue des Couperin à Saint-Gervais à Paris.

Il a publié plusieurs disques remarquables, consacrés à Bach, à la musique sous la Révolution française, Nicolas Lebègue et une intégrale Nicolas de Grigny largement saluée par la critique internationale. Il a également enregistré, en première mondiale et en tant que chef d'orchestre, le *Chant de la Mine* du compositeur valenciennois Eugène Bozza. Son dernier disque d'orgue, « Attacca la fuga », paru chez Hortus, est consacré aux Sonates pour orgue de Mendelssohn.

Après avoir dirigé le Conservatoire d'Arras, les études musicales au CNSMD de Lyon et la Cité de la Voix à Vézelay, Nicolas Bucher est actuellement directeur général du Centre de musique baroque de Versailles.

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Fabien Armengaud, directeur artistique et musical

Référence pour la musique baroque française, le chœur des Pages et des Chantres du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) s'inspire des effectifs vocaux de la Chapelle royale à la fin du règne de Louis XIV en associant les voix des Pages, enfants en classes à horaires aménagés, à celles des Chantres, étudiants en formation professionnelle supérieure. Au sein de ce chœur, Les Chantres, jeunes chanteurs français et étrangers recrutés sur concours, suivent un cursus d'études de 2 ans au CMBV principalement axé sur le répertoire des XVIIe et XVIIIe siècles, alliant enseignements théoriques et pratiques, et mises en situation scénique. Ce cursus bénéficie de collaborations pédagogiques avec plusieurs conservatoires d'Île-de-France : le CRR de Versailles Grand Parc (au titre des classes préparatoires à l'enseignement supérieur), le CRD Paris-Saclay, le CRR de Paris et le CRR de Boulogne-Billancourt. Sous la direction de son chef musical, de son directeur adjoint ou de chefs partenaires, le chœur des Chantres se produit régulièrement en concerts publics, seuls ou aux côtés des Pages, consacrant une part essentielle de leurs prestations et enregistrements discographiques au répertoire français des XVIIe et XVIIIe siècles. Depuis 2021, Fabien Armengaud met en œuvre de nouveaux projets avec

Emiliano Gonzalez Toro (chef en résidence), Damien Guillon, Sébastien Daucé, Emmanuelle Haïm, Hervé Niquet, Julien Chauvin, Alexis Kossenko, Jean-Marc Aymes, Stéphane Fuget, Daniel Cuiller ou encore Margaux Blanchard et Sylvain Sartre. Il met aussi à profit le cadre unique du CMBV, un établissement d'enseignement, de recherche musicologique, d'édition et de production artistique, qui favorise les échanges fructueux entre ces différents pôles et permet la réalisation de projets pédagogiques exceptionnels.

Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles sont soutenus par le ministère de la Culture, l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le Conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Versailles, les entreprises mécènes du CMBV, le Cercle Rameau ainsi que le Fonds de dotation du CMBV.

Les Grandes Orgues de Saint-Gervais

3 claviers de 51 notes
I clavier de 32 notes
I clavier de 27 notes
I pédalier de 28 notes

La construction de l'église Saint-Gervais s'échelonne de 1494 à 1621, date à laquelle la façade occidentale est achevée. L'orgue du facteur Langhedul, installé tout d'abord sur la tribune du transept sud, est alors déplacé au revers de la façade, à son emplacement actuel.

En 1653, la prestigieuse dynastie des Couperin y attache son nom : Louis, Charles, François, Nicolas, Armand-Louis, Pierre-Louis, Gervais-François et Céleste-Thérèse se succéderont à la tribune jusqu'en 1826.

Ils accompagnent les transformations qui auront régulièrement lieu jusqu'à la Révolution pour agrandir et rénover l'instrument, réalisées par les plus illustres facteurs d'orgue, comme Clicquot en 1768.

Remis en état en 1923 par Merklin, l'orgue est entièrement restauré par la Maison Gonzalez en 1974, sous la supervision de Michel Chapuis, avec la volonté de respecter l'instrument des Couperin et les jeux de Clicquot, « l'idéal de l'orgue classique français ». Il est révisé en 2003 par la Manufacture Muhleisen.

Vous n'avez pas de monnaie ?
Vous souhaitez nous soutenir ?

Faites un don par carte bancaire
ou par Paypal en flashant ce QR code :



Un grand merci pour votre générosité !

Prochaines Heures d'orgue

Samedi 14 juin – 16h – Giovanna Riboli

Samedi 5 juillet – 16h – Gaétan Jarry

Église Saint-Gervais – Saint-Protais
Place Saint-Gervais
paris.fraternites-jerusalem.org